

LE CHOIX DU CONJOINT

Introduction

La notion de choix dans la recherche d'un conjoint est une notion récente.

Elle naît au 19^e siècle pour certains, avec l'apparition d'une forme de littérature romantique, diffusant des idées nouvelles d'amour et de sentiment.

Dans les familles dites traditionnelles, sous l'Ancien Régime, le choix est lié aux biens, à la dot, au nom, et même à la propriété de la terre. Le mariage jouait un rôle essentiel en regard de la reproduction de la société dans ses structures et en particulier pour assurer la stabilité des hiérarchies, des pouvoirs et des fortunes.

L. Roussel souligne que ce régime démographique se caractérisait par le fait qu'il était subi :
« la vie ne cessait d'être précaire ; on acceptait les enfants « que le ciel envoyait » ; on se mariait suivant la coutume. Tout n'était pas dit à la naissance, mais peu d'évènements, jusqu'à la mort, relevaient d'une décision ».

Les temps ont changé, et on n'échange plus aujourd'hui ni des biens, ni des noms, ni des territoires mais des sentiments.

« Coup de foudre », âme sœur, rencontre magique, c'est le hasard qui fait la rencontre, le « Destin ». C'est en tout cas l'impression populaire.

Est ce le cas ?

Sous l'apparence d'une liberté nouvelle et totale, transparaissent après étude une multitude de facteurs qui canalisent les combinaisons possibles entre les individus et qui dès lors « désacralisent » le rôle du hasard et de la coïncidence.

I – Anatomie de la rencontre amoureuse en France

A/ De l'imaginaire à la réalité : l'homogamie

(tableau et lecture d'une ou deux données)

La lecture des données statistiques objectives fait apparaître un phénomène très marqué : les individus s'unissent de préférence avec leurs égaux sur l'échelle des classes sociales. Cette tendance vaut pour tous les niveaux sociaux.

Il est également loisible de constater que lorsqu'hétérogamie il y a, elle se tourne vers des classes proches socialement.

Il est donc marginal de voir s'unir un cadre et une ouvrière par exemple (ce qui d'ailleurs intuitivement va de soi semble-t-il).

Au regard des faits, il est permis de conclure que n'importe qui n'épouse pas n'importe qui, et qu'il existe une

préférence sociale très marquée.

De Singly et la théorie du « sexe des capitaux » comme interprétation de l'homogamie

Il existe deux stratégies matrimoniales : l'homme et la femme défendent leurs intérêts sociaux au moment de la séduction.

Le mariage constitue le support de la reproduction de l'ordre sexuel : de ce fait, hommes et femmes ne se « vendent » pas de la même façon.

Le « capital féminin » vendable repose sur le physique et le caractère ; le « capital masculin » repose quant à lui sur l'excellence sociale.

A un certain degré de « capital féminin » correspondra le même degré de « capital masculin ».

L'hétérogamie est alors envisageable dès lors que les capitaux échangés ont une valeur équivalente aux yeux des acteurs.

Nous verrons plus tard que cette théorie est valable pour expliquer la faible mariabilité des femmes à fort capital intellectuel, celui-ci n'étant pas perçu comme le « capital féminin » de référence par le sexe opposé.

B/ L'évolution de l'homogamie

M. Forsé et L. Chauvel (Revue française de sociologie, n° 1, 1995 PUF)

Dans leur étude, les deux auteurs décomposent l'homogamie en 2 éléments :

- L'homogamie assignée ou héritée (ascribed status)
- L'homogamie acquise (achieved status)

Les auteurs cherchent à vérifier l'hypothèse de P. Blau et O. Duncan (1967) selon laquelle les statuts assignés (appartenance sociale) prennent une part moins importante dans l'explication de l'homogamie que les statuts acquis (phénomène constaté aux Etats Unis).

Pour ce faire, ils étudient les liens entre diplôme et CSP de naissance et d'appartenance sur la base des données INSEE de 1989.

Le calcul de différents indices à partir de ces données leur sert d'instrument pour une étude comparative.

Au regard de leurs résultats, l'hypothèse se confirme : l'homogamie sociale repose principalement sur le devenir social de chaque individu.

Ainsi, l'homogamie existe, prédomine mais se transforme : au final, le niveau social et culturel reste une composante déterminante dans le choix d'un potentiel conjoint.

Bien évidemment, on n'aborde pas l'autre dans l'intention consciente d'identifier ces critères.

Bien plus pervers, le choix est biaisé par les différentes formes de socialisation et de sociabilité auxquelles participent les acteurs. Elles jouent le rôle de filtres endiguant le champ des possibles à portée de chaque individu.

II – Les formes de socialisation et de sociabilité conduisent les individus vers leur « destin sentimental »

« Le plus sûr garant de l'homogamie et, par là, de la reproduction sociale est l'affinité spontanée (vécue comme sympathie) qui rapproche les agents dotés d'habitus ou de goûts semblables, donc produits de conditions et de conditionnements semblables »

P. Bourdieu, « De la règle aux stratégies », 1985

A/ Les lieux de rencontre

Leurs particularités et leur influence sur la structure des unions ont été étudiées par A. Girard dans « Le choix du conjoint », en 1967 (INED).

Son étude a servi de socle à l'étude de H. Bozon et P. Héran in Population n°6, 1987 et n°1, 1988 pour une analyse de l'évolution des types de lieux de rencontre par CSP (étude basée donc sur les données de 1959 de Girard et les données de 1984).

CSP et lieux de rencontre- Les conclusions de Bozon et Héran

De 1914 à 1984, les lieux à fort rendement matrimonial ont changé : au fort taux de mariabilité des lieux ouverts (bals), on passe à une importance croissante des lieux fermés. Une explication de cette tendance serait l'urbanisation de la France (au détriment des traditionnels bals ruraux) et la diversification croissante des lieux de rencontre potentiels.

Les données disponibles permettent d'effectuer un modèle de rencontres par lieu et par CSP.

N'importe qui n'épouse pas n'importe qui ; de même n'importe qui ne se rencontre pas n'importe où semble révéler l'enquête.

Ainsi, professions supérieures et instituteurs rencontrent leur conjoint majoritairement sur leur lieu d'études ou de travail ; les professions intermédiaires les rencontrent plutôt sur le lieu de travail et dans les lieux publics, les bals ; 41.8% des agriculteurs rencontrent leur conjoint lors d'un bal.

(voir le tableau)

Un instrument d'analyse : le triangle de rencontres

Cet instrument à vocation synthétique révèle des liens forts entre CSP et lieux de rencontres du conjoint, classés en trois catégories seulement : lieux publics, lieux réservés et lieux fermés.

Les lieux réservés sont surtout l'apanage des classes supérieures. Leur caractère de sélectivité suppose le respect de certaines conditions, quelles soient matérielles (lieux de vacances), culturelles (études, associations, sport) ou relationnelle (clubs, rencontres entre amis).

Les classes modestes effectuent se marient plus fortement avec des conjoints rencontrés dans les lieux publics, faciles d'accès. Bien heureusement, elles ont aussi leurs lieux favoris, mais ceux ci se caractérisent rarement par une sélection, un droit d'entrée.

Ce qui ne signifie pas que chaque CSP a ses lieux de sortie exclusifs. La conclusion de l'analyse révèle seulement que c'est l'usage, le rendement matrimonial de chaque lieu qui se différencie en fonction de la classe sociale d'appartenance des individus.

Ainsi, un cadre va trouver son conjoint dans des sphères différentes de celles de l'ouvrier, pour des raisons conscientes.

- le lieu public le soumettant à un aléa très fort dans le type de partenaire rencontré, il va préférer le lieu réservé ;
- L'ouvrier, lui, aura une perception différente du type de rencontre que lui procure l'espace public, et à défaut d'avoir accès à des lieux plus sélectifs, va lui accorder une fonction matrimoniale beaucoup plus importante.

L'étude des auteurs va plus loin : l'évolution de la relation entre deux individus est différente selon le lieu où s'est produite la rencontre, en termes de durée de cohabitation, de nombre de mois avant les premiers rapports sexuels, de nombre de mois de vie commune avant mariage, etc...

Les rapports évoluent plus rapidement lors de rencontres dans des lieux « de jeunes » : boîtes, soirées entre amis et dans les zones urbaines ; en revanche ils sont plus lents lorsque la rencontre a lieu dans des endroits dits « traditionnels », contrôlés par l'entourage (bal,..) et dans les zones rurales.

B/ Les formes de sociabilité : l'exemple de la danse et de la fête

La danse est perçue comme une forme de sociabilité codée à l'avance, donc accessible à tout un chacun . En moyenne, une rencontre sur quatre s'est effectuée « le temps d'une danse » en 1984.

Danse et fête ont donc un fort rendement matrimonial, toutes catégories sociales confondues, et même plus que la moyenne pour les classes modestes.

Quelques différences cependant :

- Les cadres du privé ont pour plus de 35% rencontré leur conjoint lors d'une fête dansante.
- Les agriculteurs en grande exploitation étant les plus fidèles à ce type de sorties (48.1% des rencontres)

Les professions dites intellectuelles ne sont pas adeptes de ce type de rencontres, où leur capital intellectuel ne peut être que faiblement mis en valeur. Moins de 15% ont ainsi rencontré leur élu.

La danse et la fête, parce qu'elles sont moins susceptibles d'engager les partenaires (engagement-désengagement aisés) constituent un terrain favorable à l'union, même si elle reste exercée dans des circonstances différenciées selon le milieu social de l'individu (en privé ou en public).

C/ Apparence physique et choix du conjoint

M. Bozon, « apparence physique et choix du conjoint » in Nuptialité : Evolution récente en France et dans les pays développés, 1991 (Congrès et colloques de l'INED n° 7)

Il existe des facteurs psychologiques, relatifs au jugement, qu'il est possible là encore de différencier en fonction de la catégorie sociale à laquelle appartient l'individu.

En règle générale, les acteurs cherchent chez l'autre certains signes d'appartenance à une classe sociale supérieure.

Alors que l'étude des lieux de rencontre fait état d'une relative similitude entre les hommes et les femmes, l'apparence physique n'est pas perçue de la même façon, chaque sexe cherchant chez l'autre des attributs différenciés.

En premier constat, les femmes beaucoup plus que les hommes ont une idée préconçue de l'homme idéal, indépendamment de leur classe sociale d'appartenance ;

Elles sont, plus souvent que les hommes sensibles à la première image que celui -ci leur a laissé (tenue vestimentaire, attributs)

L'étude montre que plus le niveau social des femmes s'élève, plus l'homme idéal est pensé : c'est un homme grand, mince, brun.

On constate que les attributs favoris des hommes aux yeux des femmes sont des attributs plus sociaux que

physiques (notamment par la forte proportion de femmes aimant les hommes à lunettes, symbole d'intellect dans l'imaginaire social).

Les hommes quant à eux sont relativement moins sensibles à ces signes : seuls les cadres du privé et les ingénieurs ont une idée préconçue de la femme idéale : elle est blonde, mince aux yeux bleus. Aucun attribut lié à un quelconque signe d'intelligence (ou d'autre référence à un niveau social) n'est significativement relevable. Dans l'imaginaire masculin la femme a une fonction de représentation, de socialisation, qui ne relève pas de l'appartenance sociale.

Conclusion :

Le choix du conjoint repose sur un jeu de contraintes morphologiques, de dispositions inconscientes et de visées stratégiques.

La société, par sa morphologie et la création de sous-ensembles sociaux, crée déjà une pré-sélection des individus que l'on est amené à côtoyer selon son origine sociale.

Sans pour autant parler d'absence de liberté, il semble donc que le choix d'un conjoint est endigué socialement, aussi bien au niveau individuel qu'au niveau collectif.

Quelques choix dits atypiques existent ; ils seraient explicables par l'influence des origines sociales de chaque individu (profession des parents, milieu rural ou urbain, profession des grands parents,...).

Il existerait donc bien un fort déterminisme social régissant les unions entre les individus.

C'est la mort du prince charmant !